

# Les doctorants Cifre se sensibilisent à l'entrepreneuriat

Portées par Novancia et l'ANRT, les 24 Heures chrono de l'entrepreneuriat, édition doctorants Cifre, sont un intense marathon pour donner le goût et l'envie d'entreprendre à ces doctorants déjà sensibilisés à l'entreprise. "Innovation & Industrie" a assisté à la manifestation, les 13 et 14 septembre.

TEXTE : ISABELLE BOUQ

Vendredi 13 septembre, 10 heures. Sur le principe du flash business meeting, soixante doctorants Cifre, 32 hommes et 28 femmes, sont en train de faire connaissance dans les locaux de Novancia, école de la CCI Paris Ile-de-France dédiée au business développement. Cinq minutes pour se présenter et on passe au suivant. Fabien Diot, qui se partage entre le laboratoire Hubert Curien et Alcatel-Lucent, est venu « parce que j'ai envie de savoir ce que représente monter un projet et qu'à la fin, on n'apprend pas cela. » Latifou Bello, rattaché au Centre des matériaux des mines d'Alès et au Cerib de l'industrie du béton, se verrait bien créer une entreprise de conseil. Il est venu tâter le terrain...

Selon une étude d'Erwan Lamy, enseignant-chercheur de Novancia, 51,5 % des doctorants Cifre indiquent avoir un projet de création d'entreprise, dont 31,3 % une intention ferme.

« Un tiers des participants aux 24 Heures ont déclaré qu'ils avaient un projet de création », confirme de son côté Madjid Yahiaoui, spécialiste de l'accompagnement des entreprises à la CCI Ile-de-France et grand orchestrateur de l'événement. Ces

doctorants sont, par nature, un vivier de créateurs d'entreprises innovantes. Dans son discours d'accueil aux participants, Clarisse Angelier, chef du service Cifre à l'Association nationale de la recherche et de la technologie (ANRT), affirme sa volonté de démontrer que le business n'est pas tabou chez les doctorants. « La recherche doit aider au développement de l'emploi, à la création d'activité. Les sponsors et le jury représentent de grandes et petites entreprises qui ont besoin de futurs intra-entrepreneurs dans le souci permanent de se développer. »

## « Le business n'est pas tabou chez les doctorants. »

CLARISSE ANGELIER,  
CHEF DU SERVICE CIFRE  
À L'ANRT

## « FAIRE RÊVER LE JURY POUR DONNER ENVIE DE RECRUTER »

Le début de la matinée est relativement serein : présentations, briefing des participants et des coaches et déjeuner convivial. « On vous a

groupés par équipes thématiques, car l'expérience prouve que l'interdisciplinarité ne marche pas en vingt-quatre heures », leur explique Clarisse Angelier. « On veut une technologie, de la production, pas de services web. Il faut faire rêver le jury



Après 24 heures de travail, l'équipe 5 se prépare à présenter Ridepak devant le jury.

© ISABELLE BOUQ



Présentation terminée. L'équipe ne sait pas encore qu'elle va aller en finale.

© ISABELLE BOUQ



De gauche à droite : Rebecca Bonnaire, Chloé Tessereau, Thibaut Goulvent, Julie Gaston, Alexandra Lopes Costa et Abdelghani Jebahi.

© MALO RICHARD

Benjamin Jean,  
président d'Inno3



© ANAIS VERCKEN

## INSPIRÉS, DES DOCTORANTS CIFRE CRÉENT LEUR ENTREPRISE

Lauréat l'an passé des 24 Heures avec un projet de couffin intelligent, Thibaud Dumas, tout jeune docteur en neurosciences, est sur le point de créer une entreprise avec deux associés. Il affirme que « les 24 Heures m'ont fait passer à l'acte. Cela m'a montré qu'on n'était pas que des rats de laboratoire et que c'était possible. » Et il n'est pas seul. Benjamin Jean avait déjà un projet d'entreprise lorsqu'il a participé à la première édition des 24 Heures, en 2011. « En peu de temps, on acquiert une vision complète et on prend conscience que nous, doctorants, avons la légitimité pour créer notre entreprise car nous avons des compétences. » Lancée en septembre 2011, sa société, Inno3, accompagne les entreprises dans les nouveaux usages de la propriété intellectuelle autour de l'open source et de l'open data. Elle compte la SNCF, EDF, Valéo ou encore la Région Ile-de-France parmi ses clients.

A l'issue de leur participation aux 24 Heures en 2011, Marguerite Leenhardt et Gaël Patin ont créé Xiko, qui se spécialise dans le traitement automatique des langues et travaille pour Publicis Consultants, l'Ifop ou le Crédit Agricole. « Je sens que la création se démocratise. Il y a de plus en plus de jeunes chercheurs à la tête de leur entreprise », affirme Marguerite Leenhardt, qui estime que le concours lui a donné des bases et les premiers contacts pour se lancer.

## NOUVEAU

Les rendez-vous Découverte Cifre permettent à un chef d'entreprise de prendre un rendez-vous téléphonique de quinze minutes pour poser toutes ses questions.

et donner envie de vous recruter. » Thibaud Dumas, membre de l'équipe gagnante en 2012, prodigue quelques conseils. « Pendant la thèse, on travaille seul. C'est un écueil quand on a été formaté pendant huit ou dix ans. Là, vous êtes en équipes. On est aussi trop centré sur la technologie et l'aspect scientifique.

Ce qui compte, c'est de faire un produit qui apporte un bénéfice. »

A 13 heures, le top départ est donné après que la composition des dix équipes est enfin dévoilée. Pendant les prochaines vingt-quatre heures, ces dix équipes vont devoir concevoir un produit innovant et le transformer en projet d'entreprise crédible avec business plan, stratégie commerciale et prévisions financières à l'appui. Le lendemain à 13 heures, ils devront rendre un business plan et une présentation, avant de soutenir leur projet devant un jury. « Ils ne se connaissent pas et ils démarrent d'une feuille blanche. Ce n'est pas facile », admet Madjid Yahiaoui. A part quelques

ingénieurs ayant reçu une initiation à l'entrepreneuriat, la plupart des candidats n'ont aucune notion de finances, de marketing ou de droit. Ils peuvent cependant compter sur un coach qui les accompagne tout au long de l'épreuve et sur une série de six ateliers en commençant par le brain storming, puis un atelier financier à 1 heure du matin, ou encore un atelier juridique vers 5 heures...

## LE CIFRE DÉCRYPTÉ

Créé en 1981, le dispositif des Cifre (Conventions industrielles de formation par la recherche) est financé par le ministère de l'Enseignement et de la Recherche et chapeauté par l'ANRT. Son objectif : généraliser l'innovation dans les entreprises en leur permettant d'embaucher des doctorants pendant trois ans pour réaliser leur thèse grâce à une subvention. Salarié de l'entreprise, le doctorant s'appuie aussi sur une relation avec un laboratoire. A partir de 2005, les PME et les ETI ont commencé à profiter eux aussi de ce dispositif unique en son genre.

Pour être éligible à une Cifre, une entreprise doit être une structure socio-économique établie sur le territoire français (entreprise, association, collectivité territoriale, chambre consulaire). Il n'y a pas de limite de taille. Tous les secteurs d'activités et toutes les disciplines scientifiques sont concernés pourvu que le travail de recherche constitue la mission du salarié-doctorant. ■

Plus d'infos sur le site de l'ANRT (<http://www.anrt.asso.fr>)

« On voit mieux ce qui est nécessaire pour créer une entreprise et que, sans idée, il n'y a rien. »

JULIE GASTON, PARTICIPANTE 2013

**AU PROGRAMME, RECHERCHE D'IDÉE ACCÉLÉRÉE, FATIGUE ET STRESS**

Dans la salle 02.008, l'équipe 5 fait connaissance, quatre femmes et deux hommes qui travaillent tous dans la recherche sur le cancer à l'exception de Rebecca Bonnaire, biomécanicienne. Au tableau blanc commencent à s'afficher quelques grandes idées : santé, jardin, écologie, papy boom, maison de retraite, confort. Puis l'équipe envisage des produits concrets, un siège automatique qui se réglerait seul (pratique pour la location), un jeu en ligne pour utiliser l'intelligence des foules dans la recherche sur le cancer, la reconnaissance d'image pour désengorger les urgences, un jardin pliable en kit, l'impression 3D en médecine... « *Les débuts ont été difficiles ; nous avons eu du mal à trouver une idée fédératrice qui soit commercialisable* », avoue Chloé Tessereau en début de soirée. Finalement, l'équipe se met d'accord sur un sac à dos 3-en-1 pour porter ses skis et ses chaussures en gardant les mains libres sans se faire mal au dos. Le Ridepak doit beaucoup à l'expertise

**LE CIFRE EN CHIFFRES**

• 15 000 docteurs Cifre depuis la création en 1981

• 7 000 entreprises bénéficiaires

• Répartition actuelle : grands groupes (45 %), PME (43 %) et ETI (12 %)

• Plus de 2 000 brevets déposés

• En 2012 : 1 665 demandes déposées et 1 350 nouvelles conventions signées (452 entreprises signaient leur première Cifre).

**« Autour de moi, il y a de plus en plus de jeunes chercheurs à la tête de leur entreprise. »**

MARGUERITE LEENHARDT, CO-FONDATRICE DE XIKO

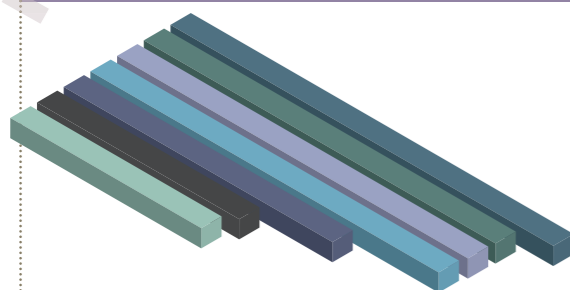
de Rebecca dans les problèmes de douleur lombaire et de solutions textiles. Personne n'a fermé l'œil de la nuit. « *Nous sommes fatigués et énervés. Ça prend forme, mais tout est extrêmement compliqué et long* », rapporte Chloé au petit matin. « *Nous nous sommes partagé le travail en binôme,*

*mais pas facile de découvrir la finance à 3 heures* », explique Abdelghani Jebahi. Il est 13 heures. L'équipe a rendu ses deux « *délivrables* » et répète sa présentation. Mais la fatigue et le stress ont raison des nerfs d'une des membres de l'équipe : elle craque et accuse une de ses co-équipières de ne jamais écouter les autres. Une pause déjeuner, une franche explication et le groupe finit de travailler son pitch à temps pour le grand oral. Cette équipe au bord de l'implosion réussit à convaincre le jury et se retrouve en finale. Leur Ridepak s'inclinera finalement devant le projet Veg&All, « *un kit qui permet en un coup de spatule de créer un spot végétal sur n'importe quel support* », soutenu par une équipe d'agronomes presque entièrement féminine.

**SORTIR LES CONCURRENTS DE LEUR ZONE DE CONFORT**

« *On voit mieux ce qui est nécessaire pour créer une entreprise et que, sans idée, il n'y a rien* », analyse Julie Gaston, qui a planché sur le Ridepak. Avec ce programme intensif, les organisateurs ont réussi à sortir les concurrents de leur zone de confort. Ces chercheurs connaissent l'existence de deux logiciels de business plan. Ils ont acquis des bases financières, marketing et juridiques. Et testé leur envie d'entreprendre dans un exercice grandeur nature.

**LES DOCTORANTS ET LA CRÉATION D'ENTREPRISE**



Les doctorants tentés par la création d'entreprise

- SHS (44,3 %)
- Science de la société (40,7 %)
- Information/communication (40,6 %)
- Sciences de l'ingénieur (40,3 %)
- Agronomie (31,1 %)
- Chimie (23,4 %)
- Physique (22,1 %)

SOURCE : ENQUÊTE 2011 D'ERWAN LAMY, NOVANCIA.